

## *Le culturalisme*

Le contexte historique de naissance du culturalisme dans les sciences sociales est celui des années 30. Il se développe en anthropologie et en psychanalyse, en opposition au racisme biologique et à l'ethnocentrisme dominant. Des anthropologues comme Margaret Mead et des psychanalystes comme Ruth Benedict démontrent par des études comparatives que nombres de traits et de comportements attribués à une « nature » (le sexe, la race, etc.) sont des productions sociales. Le culturalisme consiste donc alors à critiquer le naturalisme, idéologie justificatrice des inégalités et des dominations dans le contexte de l'époque, marqué par l'impérialisme occidental.

Le courant culturaliste américain a réalisé historiquement la première association cohérente entre psychanalyse et anthropologie pour l'approche des phénomènes sociaux. Appelée aussi « culture et personnalité », Pour ce courant, la culture est définie comme la somme globale des attitudes, des idées et des comportements partagés par les membres de la société, en même temps que des résultats matériels de ces comportements, les objets manufacturés. Au-delà des particularismes et de la diversité sociétale, il s'agit de mettre en évidence l'influence des institutions et des coutumes sur la personnalité. Pour dégager les traits spécifiques des différents modèles culturels, les culturalistes ont recueilli d'importants matériaux ethnographiques dans un grand nombre de sociétés archaïques d'Amérique et d'Océanie.

Franz Boas (1858-1942) a dominé l'anthropologie américaine au début du XXe siècle. Avec lui, l'anthropologie est devenue « culturelle ». Son but était d'étudier les cultures comme un ensemble de coutumes, de croyances, de modes de vie formant un tout propre à chaque société.

Ayant enseigné pendant presque quarante ans - de 1898 à 1936 - à l'université new-yorkaise de Columbia, F. Boas y a formé plusieurs générations d'anthropologues. A partir des années 20, quelques-uns de ses élèves vont se regrouper et donner naissance à un courant de pensée : le culturalisme. Deux femmes vont jouer un rôle majeur dans la formation de ce courant : Ruth Benedict et Margaret Mead.

R. Benedict (1887-1948) fut un temps danseuse et poète (sous le nom de Anne Singleton) avant d'entreprendre des études d'anthropologie à la New School of Social Research de New York. Devenue l'assistante de F. Boas en 1923, son travail de terrain l'a conduite en Arizona étudier plusieurs tribus amérindiennes, notamment les Indiens Pima et les Pueblos du Sud-Ouest.

Les différences de comportement entre ces deux peuples l'avaient frappée. Autant les Pueblos apparaissaient comme des gens sociables et pacifiques, autant les Pima se montraient plus bouillonnants, agressifs et passionnés. Reprenant une distinction de Nietzsche, elle définit comme « apollinien » et « dionysiaque » ces deux types psychologiques. Le type apollinien est plus calme, équilibré, conformiste. Le type dionysiaque, celui des Indiens Pima ou des Kwakiutl, est explosif, passionné, violent.

Les travaux de Margaret Mead sur les rapports entre les sexes dans trois sociétés traditionnelles d'Océanie demeurent aujourd'hui encore un témoignage exemplaire de l'approche culturaliste. L'enquête fut menée entre 1931 et 1935 chez les Arapesh, les Mundugumor et les Chambuli, trois ethnies océaniques qui offrent chacune un traitement distinct de la différenciation des sexes. Les Arapesh, qui vivent dans des montagnes peu propices à l'agriculture, élèvent des

cochons et s'alimentent d'ignames et de taros. Dans cette société, malgré un environnement naturel peu favorable, règne une réelle solidarité entre hommes et femmes. La coopération est la règle ; l'autorité masculine n'est nullement valorisée. L'harmonie entre les sexes, symbolisée par le mariage, constitue l'idéal.

Alors que chez les Arapesh la douceur est la norme, les Mundugumor, tribu favorisée par d'excellentes conditions écologiques et une horticulture prospère, se complaisent dans des relations agressives, alimentées dès l'enfance par des frustrations successives ; le tempérament des adultes des deux sexes s'exprime dans la violence, la jalousie et la vengeance. Mais les rôles féminins et masculins ne se trouvent pas véritablement différenciés, comme c'est le cas chez les Chambuli. Cette tribu lagunaire, dont l'examen clôt l'enquête de Margaret Mead, réserve aux hommes et aux femmes deux univers bien distincts. Cérémonies et esthétique sont l'apanage des hommes : ceux-ci vivent une perpétuelle compétition pour obtenir la préséance sur la scène sociale. Les femmes ne connaissent pas ces relations difficiles et tendues qui sont propres aux maisons des hommes. Elles détiennent le pouvoir économique, assurant la subsistance de la société et maîtrisant la circulation monétaire. La domination masculine demeure formelle ; en fait, les rôles sont renversés : l'angoisse et l'inadaptation masculines contrastent avec le dynamisme et la sérénité des femmes.

Pour Mead : « Chaque civilisation primitive et homogène ne peut donner carrière qu'à quelques-unes des capacités de l'homme. Elle interdit ou pénalise toutes celles qui sont trop opposées ou trop étrangères à son orientation principale. Les valeurs qu'elle respecte et qui ont été, à l'origine, adoptées par certains tempéraments, ignorées des autres, elle les incorpore de façon de plus en plus solide et durable à sa structure même, à son organisation politique et religieuse, à son art, à sa littérature ; et chaque nouvelle génération se trouve façonnée fermement et définitivement, selon la tendance dominante ». Mead accorde une très grande importance aux Individus : ils sont révélateurs de la culture à laquelle ils appartiennent. D'où les références du culturalisme à la psychologie et la psychanalyse. La personnalité devient le reflet de la culture. L'éducation va créer une personnalité modèle, un type de caractère culturel propre à un groupe. D'où la grande question des culturalistes : par quels processus l'éducation transmet-elle aux individus (principalement pendant l'enfance) les modèles caractéristiques d'une culture, et comment façonne-t-elle des personnalités adaptées à l'environnement social ?

Mead va mettre en parallèle les caractères psychologiques des individus et les conditions et expressions particulières des cultures qu'elle étudie.

Va remettre en cause plusieurs choses. Mais surtout l'idée que les troubles qui accompagnent l'adolescence sont universaux.

\* Mead va essayer de retrouver les singularités d'une culture à travers les individus. Elle va porter son attention sur la place de l'éducation dans la formation de la personnalité. L'éducation est comprise comme le processus de transmission d'une culture singulière. Elle s'interroge sur la manière dont un groupe va inculquer aux enfants les valeurs, croyances, gestes et attitudes qui seront nécessaires pour vivre au sein de leur société Mead s'intéresse aux formes précoces d'apprentissage :

Le jeu : imitation des animaux et imitation des gestes des adultes : La participation aux activités des adultes.

Elle s'intéresse au processus de « socialisation » qui peut se comprendre comme l'intériorisation d'une culture. Ce qui après nous fait voir comme naturel ce qui est en fait culturel.

\* Mead va se focaliser sur l'éducation en fonction des sexes

Division sexuelle du travail qui s'instaure dès l'enfance. Chaque sexe a un rôle.

- fille : apprentissage de l'organisation de la vie domestique (intérieur du village)
- garçon : apprentissage de la construction de case et de la chasse (extérieur du village).

Cet apprentissage va façonner une personnalité propre à chaque sexe : le tempérament de chaque sexe est déterminé par la société. Les différences entre les sexes ne sont pas tant fondées biologiquement que créées par l'éducation.

Il ne faut pas attribuer à la nature ce qui relève en fait de la culture, donc il ne faut pas considérer comme universel ce qui est relatif à une culture. La personnalité propre à un sexe est construite culturellement, de même que la division sexuelle des tâches est culturelle et non pas naturelle.

### *Conclusion*

Le culturalisme a permis de jeter un pont entre les sciences psychologiques et les sciences sociales. Ce qui va ouvrir la voie à plusieurs champs de l'anthropologie : l'ethnopsychiatrie, l'anthropologie psychanalytique et l'anthropologie cognitive.

Le culturalisme a défendu le relativisme culturel, ce qui a permis de lutter contre les préjugés racistes, ethnocentristes et sexistes. Ce relativisme culturel mis en avant par le culturalisme est lié au caractère multi-ethnique de la société américaine. Le culturalisme insiste sur la variabilité des cultures et donc sur la spécificité de chacune.

La culture organise la vie de chacun donc tout peut s'expliquer par la culture, c'est un peu comme si l'individu était entièrement moulé par sa culture. Le risque pour l'ethnologue est de s'enfermer dans un système explicatif tout fait (expliquer les faits sociaux en ayant recours aux représentations culturelles : l'acteur fait ça parce que dans sa culture ça a tel sens, dans ce système explicatif, on ne tient pas compte des stratégies individuelles).

Il ne faut pas retenir seulement les faits susceptibles d'être éclairés par une logique culturelle, mais prendre en compte l'expérience vécue de l'acteur avec ses ambiguïtés, ses paradoxes, ses contradictions (c'est aussi la différence entre le discours idéal et le discours réel). Il faut faire attention à ne pas substituer un modèle théorique simple et clair à une réalité sociale complexe et mouvante. Le culturalisme a eu tendance à isoler les faits culturels des autres faits sociaux comme si la culture constituait une réalité en soi (essentialisme de la culture).